

# Souffrance en silence

Plombé par les coûts de l'énergie et de la pâte à papier importée, le secteur n'a pas beaucoup de marges de manœuvre pour faire face à la concurrence. Ses entreprises seraient même logiquement plus proches de la fermeture. En lâchant Cellulose du Maroc, CDG ouvrirait-elle le bal?

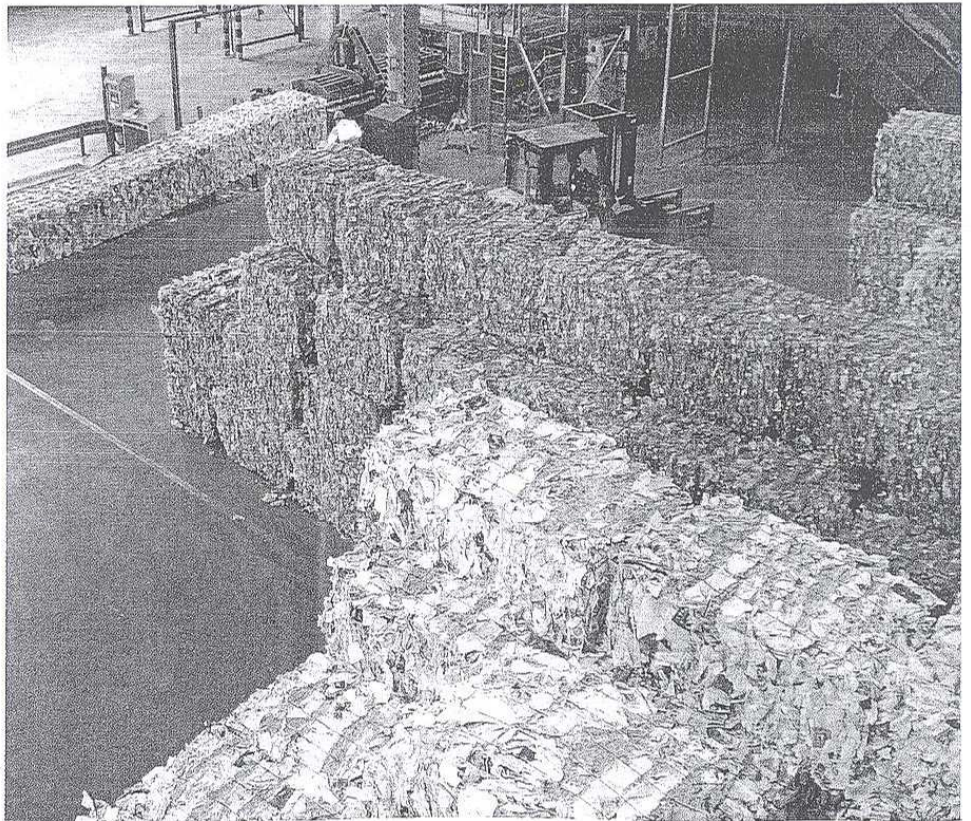
Par Sanae Raqui

L'industrie nationale du papier n'est pas dans sa meilleure forme. En effet, après l'annonce de la fermeture définitive de Cellulose du Maroc et la vente de l'entreprise Le Carton par le groupe Holmarcom, on peut dire que le secteur est en train de vivre une passe bien difficile.

Si le groupe des Bensaleh a cédé sa filiale (voir article Holmarcom, rubrique Entreprises), Cellulose du Maroc, elle, n'a pas trouvé reprenneur. Après une longue agonie, l'entreprise a définitivement arrêté sa production et a fini par céder sous le poids des déficits accumulés depuis 2001. Dès lors, la filiale de CDG n'arrête pas de dégager des résultats annuels déficitaires, des pertes qui se sont accentuées suite à l'effondrement du prix de la pâte à l'international, à 400 dollars la tonne en 2008. D'ailleurs, cette année, le déficit a été de 156 millions de dirhams et a atteint 182 millions en 2009. «Malgré toutes les tentatives de redressement que nous avons menées, la situation ne s'est pas améliorée. L'année 2012 s'est soldée par un déficit de 84,4 millions de dirhams et un total de dettes fournisseurs de 40 millions de dirhams», avait confié Saïd Laftit, secré-

taire général de CDG, à nos confrères de la Vie éco. Pour Mounir el Bari, président de la Fédération des industries forestières des arts graphiques et

de l'emballage (Fifage), «la capacité de production de Cellulose du Maroc était de 140.000 tonnes de pâte à papier par an. La matière première marocaine qui est l'eucalyptus ne suffisait qu'à hauteur de 40% pour la production de l'entreprise. Donc, cette dernière était obligée d'importer les 60% restants de sa matière première de l'étranger». Ajoutons à cela le fait que le marché national ne pouvait absorber que 20% de la production de Cellulose du Maroc. Donc, l'entreprise importait 60% de ses entrants et exportait 80% de sa production. Elle subissait à deux reprises les aléas des cours internationaux, en amont et en aval. En tout cas, ce qui est sûr pour le président de la Fifage c'est que «la disparition de Cellulose du Maroc ne va pas vraiment impacter le paysage du secteur, puisque cette dernière vendait de la pâte à papier aux entreprises marocaines au cours international». ---



**Recyclage** Il représente une bouée de sauvetage pour l'industrie nationale avec un potentiel de 500.000 tonnes de papier.



### --- Les obstacles

Si l'aventure est terminée pour Cellulose du Maroc, le secteur du bois et papier pâti, quant à lui, encore de plusieurs obstacles qui ralentissent son développement. La production du papier est très énergivore. C'est le premier obstacle que rencontre le secteur. El Bari explique, dans ce sens, que «le coût de l'énergie représente entre 16 et 20% du coût de revient global de la production de la pâte ou du papier. Cet obstacle explique parfaitement le fait que notre secteur ne soit pas compétitif comparé aux Egyptiens ou aux Tunisiens». D'un autre côté, le secteur du papier est très lié aux autres secteurs industriels nationaux. Et il n'est pas vraiment pris en considération lors de l'élaboration des autres stratégies sectorielles. «Par exemple, avec l'arrivée de Renault au Maroc et pour nous mettre à niveau, les entreprises marocaines de l'emballage étaient obligées d'investir rapidement et avec beaucoup de retard pour satisfaire les équipementiers collaborant avec le constructeur français», annonce El Bari. Mais aujourd'hui, n'ayant pas renouvelé leurs équipements faute de moyens, si un industriel étranger s'installe au Maroc et demande aux professionnels un produit d'emballage de nouvelle technologie, ils ne pourront pas répondre à sa demande. En fait, l'industrie du papier est très capitalistique et demande un soutien permanent pour les investissements dédiés à la rénovation et à l'augmentation des capacités, ce qui pose la problématique de l'accompagnement, financier en particulier. A ce niveau, «les banques marocaines sont très frileuses quant au financement de nos investissements», explique le président de la Fifage.

### Des importations aux prix de la matière première!

Avec de telles faiblesses, la production nationale peine à être compétitive. Elle est aujourd'hui complètement laminée par les produits importés, notamment depuis l'Europe. Un phénomène qui va s'accroître à par-

tir de 2009 avec la crise économique qui frappe le Vieux Continent. Les segments les plus touchés sont ceux du papier d'impression (bureautique, imprimerie...) et d'emballage. Quant aux produits scolaires, ce sont les importations en provenance de Tunisie qui sont les plus redoutables. «Depuis deux ans, nous assistons à une agression des importations en provenance de ces pays, ils pratiquent des prix très bas équivalents à notre coût de matière première! Parfois, c'est des prix de dumping pour liquider leurs stocks», s'insurge le président de la Fifage. Pour ce dernier, la situation est même en train de s'aggraver, puisqu'avec l'arrivée de la crise internationale, des entreprises européennes s'introduisent au Maroc et vendent leurs produits à prix très bas à l'exemple de Smurfit Kappa, Saica Pack ou encore Endupack. Ceci sans oublier l'installation en janvier du géant européen Europac à Tanger Automotive City. En tout cas, si les industriels pâtissent de la concurrence, ces derniers peuvent toujours en atténuer les conséquences en promouvant le recyclage pour réduire ainsi leur dépendance des marchés étrangers. «Le Maroc n'est pas un pays à vocation papetière puisque la surface de ses forêts ne dépasse pas 13% du total du territoire», annonce El Bari. C'est pour cette raison que les industriels marocains ont développé le recyclage du papier comme alternative à l'utilisation de la pâte à papier produite à partir du bois de forêt. Aujourd'hui, le secteur se compose de trois papeteries utilisant la pâte à papier comme

### «La disparition de Cellulose du Maroc ne va pas vraiment impacter le paysage du secteur»

— Mounir El Bari

**500.000**

C'est la consommation nationale annuelle, en tonnes, en matière de papier.

**50%**

Le Maroc ne produit que 50% de ses besoins.

**15**

La consommation de papier au Maroc n'est que de 15kg/habitant par an.

**25%**

Globalement, la production nationale a progressé de 25% entre 2009 et 2012.

matière première (Med Paper à Tanger, Sipat à Meknès et Al Jisr) et de trois recycleurs de papier: la Compagnie marocaine des cartons et des papiers (CMCP), du groupe International Paper, à Kénitra, le Groupe papier carton (GPC) à Meknès de Ynna Holding et Lex Papiers à El Jadida. 70% de ces vieux papiers cartons proviennent de la zone Kénitra-Casablanca. Le reste est ramassé entre Agadir, Tanger, Fès, Meknès et Oujda. «Le Maroc ne recycle que 30% du papier qu'il consomme, soit environ 150.000 tonnes. Les 70% restants partent à la décharge publique», précise Mounir El Bari. Un véritable gâchis, car cette quantité de papier pourrait sauver bien des emplois si elle était mieux valorisée. A bon entendeur... ■

sraqui@sp.ma